

# LES BRANÈS

NOTES POUR SERVIR A UNE MONOGRAPHIE DES TRIBUS BERBÈRES

DE LA RÉGION DE ITS

« Le Benioussi est un félon;

La perfidie ne le quitte jamais.

« Il trompe pour un fer à cheval et des clous

« Ht pour tout héritage, ses ancêtres lui ont légué la traîtrise. »

C'est par ces phrases lapidaires qu'Abou Zaid Abderrahman el Majdoub, le Saint illuminé, a défini les Branès.

Si l'on en croit les indigènes, Si Abderrahman n'a jamais menti, il ne s'est jamais trompé dans ses appréciations et les Branès ainsi qualifiés par le Saint au début du x<sup>e</sup> siècle de l'Hégire, c'est-à-dire il y a trois cents ans, n'ont jamais rien fait, dit-on, pour ne plus mériter cette accusation.

Ibn Khaldoun nous donne les Branès comme descendants de la grande famille du même nom, qui avec les Botr ont constitué la nationalité berbère.

Les lettrés de la Région, peu savants dans l'histoire de leur pays et peu experts en étymologie, traduisent le mot « Branès, par *Bénins*, les gens, les descendants de Bcr, ceux de la tribu de Ber.

Les autres, plus nombreux, amis de la légende, et qui n'ont jamais entendu parler de leurs origines berbères, préfèrent une autre leçon : *Monalin el Branès. . . . Les hommes an burnous* et, pleins de leur sujet, ils racontent comme le tenant de leurs grands-pères qui eux-mêmes l'avaient appris de leurs ancêtres, que lors de son arrivée au Maghrib en 78S J.-Ch. Mouley Idris el Akbar, suivi du fidèle Rachid, était accompagné de contingents arabes Houmaïr, tous vêtus de burnous.

Les Branés racontent encore que leur installation dans le pays date de Mouley Idris I<sup>er</sup>. A cette époque vivait près de Haskoura, le puissant Abdel Mejid Louerbî, chef de la tribu païenne des Ouerba', qui possédait également un palais à Khiber (Zerhoun).

Lorsque Mouley Idris arriva au Zerhoun avec Si Rachid, il

1. D'après le KaouJh el Qartas, la tribu des Ouaraba fut la première à proclamer Moule)- Idris.

descendit chez le Secrétaire d'Abdel Mejid; les tout premiers temps, il ne sortait que la nuit et se promenait sous la conduite du teqih qui fut le premier à embrasser la religion musulmane; dix autres, tout aussitôt, suivirent son exemple, et ces dix autres, grâce à la baraka de Mouley Idris, eurent la valeur de mille combattants.

Alors Mouley Idris décida d'entrer en campagne; le feqib alla trouver son maître, le mit au courant de ce que désirait faire le cbérif. Abdel Mejid lui répondit qu'il voulait avant tout voir l'étranger. La jeune Ken/a, fille d'Abdel Mejid, qui avait déjà aperçu Mouley Idris et qui depuis ce jour était possédée du désir de se convertir à l'Islam, accompagna son père chez le feqih. Elle reconnut aussitôt Mouley Idris, et le désigna à son père. Et tous deux, touchés de la grâce divine, prirent à témoin le « Maître » qu'ils se livraient à l'Islam.

Comme tous les néophytes, Abdel Mejid devint farouche et même sectaire, et c'est sous la menace de son glaive que ses contribuables embrassèrent l'Islam. Pour le récompenser, Mouley Idris lui demanda en mariage la vierge Kenza, première musulmane du Maghrib.

Cette légende vient à l'appui des dires des historiens qui donnent les Branès comme Berbères, puisqu'elle reconnaît que les « Ouerba », fraction actuelle des Branès, professaient le paganisme avant l'arrivée de Mouley Idris; or l'on sait que les Berbères du Maghrib ont connu le paganisme, le christianisme et le judaïsme.

Les Branès tirent vanité de ce que Mouley Idris voulut bien choisir comme épouse la vertueuse Kenza, des Ouerba. Ils ne sont pas les seuls à se dire les premiers soutiens de l'Islam au Maghrib. Leurs voisins Ghiata<sup>1</sup>, comme eux, d'origine berbère, et qui, lors de l'arrivée de Mouley Idris, professaient le judaïsme, se disent les « aides par excellence de la dynastie idrisside ».

Mouley Idris ne leur dit-il pas alors : « *7 agbiloit oha lain tong bat ou* », « Vous serez des aides pour les autres et vous n'aurez pas besoin d'être secourus », et depuis ils se sont appelés Ghiata, *le secours de la religion*.

Ils se disent *Mandat cl MonJoitk*, « la Mine des Empereurs », la tribu d'où les sultans sortent et qui leur donne aide.

1. Le Raoudh If-l-Qanas cite les Ghiata parmi les tribus qui, après les Ouaraaba, proclamèrent Moule) Idris.

Ht n'étaient-ils pas au courant de tous ces détails et de cet orgueil tous ceux qui vinrent se faire consacrer à Taza, par les Ghiata, ou tentèrent de se faire proclamer, Bou Hmara, Mouley el Kebir, et plus près de nous le Chenguiti ?

A Oulili, lorsque Mouley Idris invita la députation des Ouerba à choisir dans un lot d'étendards celui qu'elle désirait avoir désormais pour combattre à ses côtés, il fut étonné qu'elle choisît le rouge, lit comme il voulait du bien aux Ouerba devenus ses alliés de par son union avec la fille d'Abdel Mejid, il leur demanda pour quelles raisons leur choix s'était arrêté sur cette couleur : « Ne savez-vous pas que le rouge est le signe du mal ? — Nous le voulons de cette couleur », répondirent-ils simplement, et depuis cette époque le « rouge » est de bon augure pour eux.

Les Branès possèdent encore la hampe et la soie du premier étendard. Il est confié à la garde du Moqqadem de Sidi Mohammed bel Hadadia (Oulad aïssa Ouerba).

Les Oulad Hammou (Tirbiyin) sont les seuls à pouvoir prétendre à le porter les jours de combat, parce que la légende veut que Mouley Idris leur ait confié ce soin au début de ses conquêtes.

Dire d'une tribu qu'elle est d'origine arabe pure ou berbère arabisée est toujours très délicat. Les savants rompus à cet exercice de classification ne sont pas encore arrivés à se mettre d'accord en ce qui concerne les tribus d'Algérie, et il y a plusieurs générations qu'ils pâlisent sur ce sujet. Aussi, pour la tribu qui nous occupe, nous appuyant sur les hypothèses des historiens qui admettent comme Berbères les Branès et sur nos observations personnelles basées sur l'étude de leurs coutumes, où se retrouvent, à peine voilées, les mœurs de leurs ancêtres, nous supposons que les Branès sont des *Berbères arabisés*; mais pour eux, comme pour les autres, la discussion est ouverte.

#### LIMITKS DK i A TRI nu

La limite des Branès est assez exactement donnée par une ligne passant par les points suivants:

Kerdoussa;  
Meknassa Tahtania (Oulad Ali);

Oued Lahdar jusqu'à Majret Mouley Rachid ;  
Sartit ;  
Ain Haouara entre Fezazra et Tamdert (Tsoul);  
Jebel Tamdert ;  
Jebel des Beni Foughal ;  
Hajer Melloul;  
Jebel entre Ahel Ez Zaouia (Tsoul) et Oulad Bou Saaden So-  
d'Aghilan ;  
Khemis de Jenna Mejbeur ;  
Jebel Bou Ileujja ;  
Versant Sud-Est du Jebel Timtras ;  
Oued el Kebir des Assamour ;  
Jebel Tainast ;  
Jebel oulad Iladdou ;  
Ain el Cbiakh ;  
Aghrem ;  
Jebel Azdem ;  
Oulad Mansour (Oulad Bekkar) ;  
Bab Timalo ;  
Bab ben Salah ;  
Kerdoussa.

Le territoire Bernoussi, délimité par cette ligne, peut avoir une superficie approximative de *1.200 kilomètres carrés* pour une population de *25.000 habitants environ*.

Le territoire Bernoussi est arrosé par:

L'Oued Lahdar ;

L'Oued Larba ;

Le haut Oued Lcbcn, tous affluents de l'Oued Inaoucn.

1° L'Oued Lahdar prend sa source dans le Jebel Tainast. Il est successivement appelé :

a) Oued el Kébir ou Oued de Tainast, de sa source à Marticha ;

/;) Oued Marticha, de Marticha à Sidi Bou Amran ;

r) Oued Lahdar, de ce point à son confluent avec l'Oued Larba.

Il a pour principaux affluents :

Rive droite : l'Oued Tartaïan.

Rive gauche : a) L'Oued Sebt, qui vient des Beni Fettah, appelé Oued Je m ma dans sa partie supérieure, et qui se jette dans l'Oued Lahdar, un peu au nord de Marticha ;

↳) L'Oued Aherrar, qui prend sa source chez les Oulad Abbou (Ouerba), arrose le territoire des Oulad Seida, passe au Tuin d'Aherrar et jette dans l'Oued Lahdar, à hauteur des Nobka Bab es Sebt ;

r) L'Oued Ouertza (ou Ouertzaou), qui prend sa source dans le Jebel des Kechamra, au pied du Jaina el Khamsin, et se jette dans l'Oued Lahdar, un peu au nord de Mekkassa Tahtania.

2° L'Oued Larba prend sa source dans le Jebel 'd'Ain Tlata. On l'appelle l'Oued Tlata, de Bou Lejbah aux Lehalha ; de ce point, il prend le nom d'Oued Larba.

3° L'Oued Leben prend sa source à Jorfata. On le dénomme tout d'abord Oued el Kebir ; il passe au pied de Bab el Acheub et ne prend le nom d'Oued Leben qu'après avoir traversé le territoire de Haoura d'Kl Hajar.

Nous avons dit plus haut que l'Oued Lahdar et l'Oued Larba sont des affluents de l'Inaouen.

Il y a lieu de dire ici l'opinion des indigènes. Pour eux, l'Inaouen est formé des eaux de trois oueds :

Bou Lajeraf ;

Larba ;

Lahdar.

D'après eux, l'Oued Bou Lajeraf est l'affluent de l'Oued Larba, qui continue à porter ce nom jusqu'à son confluent avec l'Oued I'ihdar, et l'Inaouen n'est ainsi appelé qu'à partir de ce point et jusqu'à son confluent avec le Sebou.

Indépendamment de ces rivières, le territoire Bernoussi possède d'innombrables sources qui, presque toutes, ne tarissent jamais en été et qui ont permis aux Branès de créer de jolis vergers où ils cultivent la vigne et de nombreuses essences d'arbres fruitiers.

#### OROGRAPHIE

Pour les Branès, leur territoire se divise en deux parties : la montagne et la plaine.

Les *Beni Bon Iala* et les *Onerba* habitent la partie montagneuse ; les *Taifa* et les *Beni Irqqotts*, la plaine (outa), mais il faut comprendre ce dernier mot comme les Branès l'entendent eux-mêmes, c'est-à-dire la partie fortement mamelonnée de leur pays, mais qui n'est pas aussi tourmentée et aussi difficile que le haut pays.

La chaîne partant de Timtras (Beni Oulid) et qui se poursuit par : 1° le Jebel Teirara (Mohriyin) ; 2° le Jebel Tadernous (Beni-Krama) ; 3° le Jebel Tainast (Ouerba) ; 4° le Jebel el Heubeila ; 5° le Jebel oulad Iladdou jusqu'au Jebel geznaia limite au Nord le territoire Bernoussi.

Les massifs qui ont la plus forte altitude sont :

1° Le Jebel Hazamat, qui baigne dans l'Oued Lahdar et qui se poursuit jusque chez les Oulad Bou Chaara (Beni-Fettah-Beni-Feqqous). Il appartient en totalité aux Ouerba.

2° Le Jebel Haskoura des Oulad Jero.

3° Le Jebel El Alaia, dont le versant nord est aux Ahel Tiliouan et le versant sud aux Bou llellil.

4° Le Jebel Taqoutenit qui a 1.040 mètres d'altitude. Son versant ouest est aux Beni Bou Iala, le versant est, aux Ouerba.

5° Le Jebel Azdem, entre Si Ahmed Zerrouq et Haskoura.

#### FRACTIONNEMENT DE LA TRIHU

Autrefois les Branès comprenaient 5 Khoms, c'est-à-dire qu'ils étaient divisés en 5 fractions de force à peu près égale :

1/5 Beni Bou Iala;

1/5 Ouerba;

1/5 Beni Feqqous;

1/5 Taifa;

1/5 Beni Mahammed.

Dans la suite, ces derniers ont presque disparu ; ce qu'il en est resté a été annexé au Beni Bou Iala, et depuis, les Branès comptent 4 Reba' :

Reba' des Beni Bou Iala;

Reba' des Ouerba ;

Reba' des Beni Feqqous;

Reba' des Taifa.

Les Beni Bou Iala comprennent 3 fractions :

Fezazra,

Ahel Sakhra,

Hajer Abdallah,

auxquelles sont ajoutés les Oulad Bou Saaden, les Beni Mahammed et le groupe de Bab el Acheub.

Les Ouerba se divisent en 5/5

Tirbi yin,  
Beni Khallad,  
Oulad Rahmoun,  
Oulad Abbou,  
Oulad Aissa.

Les Beni Feqqous comptent 5/5 :

, Beni Fettah,  
I Oulad Jero,  
< Traïba,  
I Lehalha,  
\ Oulad Haddo,

d'inégale force: c'est ainsi que la population des Traïba est beaucoup plus nombreuse que celle de chacun des quatre autres cinquièmes.

Les Alici Taïfa, enfin, comprennent 5/5 :

; Ahel Tiliouan,  
^ Ahel Bou Hellil,  
< Beni Ouriaghel,  
j Chqarna,  
\ Oulad Seïda.

BENT BOL' IALA

Ils se divisent en 3 fractions (toulout) :

.... i Fezazra,  
A) FE.ZAZ.RA 5 ^  
' - / Qraqra.

B) AHEL SAKIIRA.

C) HAJER ABDALLAH.

Population mâle : 2.060 hommes.

		<b>Rehahla</b>	
		<b>El Hasnaoua</b>	
		<b>Oulad Chaibia</b>	
		<b>El Amravin</b>	600 hommes
		<b>! El Araj</b>	
<b>A</b>		<b>Oulad Lahsen</b>	<b>Oulad</b>
<b>FE7.AZKA</b>		<b>' Lahsen</b>	
<b>7&lt;&gt; hommes.</b>		<b>Rcfatna</b>	
		<b>Drari Aicha Kahla</b>	
	<b>Kerakra</b>	<b>Bou Saidat Moualin Qam</b>	100 hommes
		<b>Melliles</b>	
		<b>Ahel Bou Haroun</b>	
		<b>Ahel el Oued (annexes)</b>	
		<b>H! Ayaicha (7 goulassi)</b>	
	<b>El Amarna</b>	<b>1 Oulad Ahmed</b>	200 hommes
		<b>Drari de Ber, Jilali</b>	
		<b>Ben Hammouyin</b>	
	<b>Hajer</b>	<b>Boujajivin</b>	100 hommes
		<b>Oulad Ben Aissa</b>	
		<b>Oulad el Mir</b>	
	<b>Chouiab.</b>		10 hommes
		<b>[ Yamaniyin</b>	
<b>AHFL-SAKMRA</b>		<b>^ Oulad Mohand d'Ali El \</b>	
<b>510 hommes.</b>	<b>Kl Attatra</b>	<b>Attar</b>	100 hommes
		<b>Oulad Amei Attar</b>	
		<b>Oulad Allai</b>	
	<b>El Khettaria</b>	<b>( El Arqoub</b>	1 30 hommes
		<b>\ El Khettaria</b>	(
	<b>Beratla</b>		
	<b>Merabtin de l'Oulja</b>	<b>1 jema</b>	1 25 hommes
	<b>Noqba . . . . .</b>		j 15 hommes

Avec les AHEI. SAKHRA comptent :

i° Les OULAD BOU SAADEX;

2° les BEXI MAHAMMKD, reste de l'ancien cinquième;

3° le groupe de BAIS F.L ACHHUB.

		<b>. Oulad Belqassem</b>	
		<b>1 Oulad Ali Moussa</b>	
		<b>\ Oulad cl Hachemi</b>	
<b>OULAU</b>		<b>Tiatia</b>	130 hommes
<b>HOC SAA DEN</b>		<b>j Oulad Abdessellam</b>	
<b>150 hommes.</b>		<b>f Guenaina</b>	
		<b>Ain Asti</b>	



		Jelaila	
		Oulad Moussa	
		Oulad HI Ghazi	
	Beni Ari ju	El Mohammadiyin	50 hommes
		HI Mezaira	
		Sellahma	
BENI MAHAMMEI)		Ll Haouadfa	
100 hommes		El Klnyaite	
		Haniaouza	
	Oulad Arous	Beratla	>0 hommes
		Dehahoua	
		Oulad Amed	
		Oulad Amed Ben Mohamed	
		El Jedian	
3°	El Qta	Qraicha	100 hommes
BAD KL. ACHKUB		Oulad Si Mahammed	
150 hommes.		OulaJ E! Madj	
	Bab el Acheub)	Oulad Ben Zeineb	50 hommes
		llammousiy'm (Amarna)	
		Drari d'El Radi	
	Xebabla	Drari de Bel Lahsen	i : 5 hommes
		Orari d'El Qpichi	
		Drari de Sliman	
	Chqirbanat	Chqirbanat	70 hommes
		Oulad Zerioual	1
		Drari de Brahim	
		i Drari de Mhd ben Amenrj	
HAJER ABDALLAH		1 Mezzazoua	125 hommes
450 hommes	Gherbiyin	Bouiouissat	
		Bou Qpriat	I
		Drari d'Abderlali	
		Belhaianat	j
	Berarha	Khivaouat	140 hommes
		Drari de Qaddour	
		Ain Azlaf	

OUERBA

Se divisent en 5 fractions.

Population mâle : 2.550 hommes.

TERBIYIN  
750 hommes.

j Abdelkhalqin  
I Oulad Guennoun  
V Oulad Hammou  
**1** Ahel el (Jouzat  
Nekhahsa  
**I** Oulad Ben Moussa (Ben Moussât)  
I El Haina  
' : El Qta el Foukiyin

BENI KHELLAD  
300 hommes,

I Hellafiyin  
I Semakiyin  
) Oulad Abdallah  
j Oulad Mansour  
/ Ahel Tainast el Eulia  
**I** Ahel Tainast de Mezdar

Mechamra  
Ma'ada  
Ahel Dar El Amri j Zeraouta  
Khcrachfa

OULAD ABBOU  
600 hommes.

Oulad Ben Ali  
Lefafgha  
Oulad Amar  
Oulad el Iladj  
Oulad el Mokhtar  
Oulad Tayeb

; Oulad Yahia ben Ali  
I Oulad Taleb  
\\ Oulad Amar  
OULAD AISSA ! Meharcha  
500 hommes, j Oulad Taleb d'Ain Salah  
**I** El Ouraba  
! Ahel Fej Tahar  
El Iliakna

Ahel Bab el Mourouj  
Chettiouiyin  
Merazqa  
Sellahma  
Oulad Mahammed  
El Haraik  
El Assaria

OTJLAD RAHMOUN  
400 hommes.

BENI FEQQOUS

Se divisent en 5 fractions :

Population mâle : 2.500 hommes.

	El Atamna	Zouvar
		) Oulad Ben Salah
	Oulad La h se n	\ Ahel Bou Tchich
		' Ahel Laoudad
i"		' Debadba
TRAIBA		'l'ouahara
850 hommes.	Hedadna	Rehamna
		Bekhacha
		Souaida
	Oulad Salem	
		Chouaouiya
	Oulad Bou	Oulad Hessain
	Chaara	Jcdaida
		El Haddada
		El Houaoura
BENI EETTAII	El Hebaila	
650 hommes.		Oulad Moussa
	Ahel En	Aqarcha
	Nouail	El Meharda
		Oulad el Mir
		1 l-l Habaza
3°	El Iieuzla	' Me/.azra
OULAD JERO	i	/ Oulad Bou Aïch
500 hommes.	Ahel el Ouad	

*I* *i* Oulad Lahsen  
**1** Lchalha Oulad Mouh  
) ' Oulad Ali  
LF.HAI.HA ) Ahel el Qcssil (2 ou 5 feux)  
300 hommes. Jelaila  
Oulad Ben Hammad

5"  
OULAD HADDO  
200 hommes.

TAIFA

Se divisent en 5 fractions :

Population mâle : 2.100 habitants.

Oulad Ben Harania  
OULAD SKIDA Ahel el Haoud *S* PI Khelalfa  
300 hommes. *I* FI Haraicha  
Xebabla  
Oulad Farès  
Oulad Abdessellam  
Ghebabra  
Bettaïta  
AHEL THIOUAX Ahel Sedati  
500 hommes. Oulad Seghiouer  
Taalba  
Metaina  
El Fiamadna  
El Kbouchna  
AHEL BOU HHLI.LL Ahel el Qaria  
550 hommes. Mehamha  
Qecbamra  
Felalha  
4" Daana  
BENI OUKIAGHEL So nam ra  
450 hommes. Ghouaoula

CHEKARNA  
300 hommes

Oulad Bou Noua  
Rebabza •  
Meddadcha  
Nebabla

RÉCAPITULATION

Population mâle :

Beni Boti Iala	2.060	hommes
Ouerba . . . . .	2.550	-
Beni Feqqous.	2.500	
Taifa	2.100	—
Total	9.210	

LA VIE RELIGIEUSE

A. — LES CHORFA ET MERABTIVIN

Les Chorfa sont représentés par :

- i° Les Abel Ouazzan ;
- 2° Les Oulad Mouley Abdessellam Ben Mechich;
- 3° Les Oulad Sidi Ahmed el Harrak.

i° *Abel Ouatait.*

a) Les *Oulad Sidi El Mebdi* installés à Jorfata, aux sources de l'Oued Leben, affluent de l'Oued Inaouen, comptent quatre fils de Sidi El Mebdi :

Sid Larbi ;  
Si Hmidou ;  
Mouley Tayeb ;  
Mouley Abdallah.

Us forment une assez forte agglomération autour du tombeau de leur ancêtre, Sidi Mohammed Zin El Abidin et sont écoutés des Branès et des Senadja de Ghèddo.

Le frère de feu Si El Mebdi, Si Mohammed Ould Si Mohammed Zin El Abidin, jouit chez les Branès, d'une excellente réputation.

Deux fils de Si El Hadj Radi, dont l'un se nomme Si Mohammed et les Oulad Si Admed Zin El Abidin, au nombre de deux, sont installés dans l'Oued Jorfata.

↳) Le groupe de *Marlicha* comprend les *Onlnrl Sid cl Hadj* Ahmed, leur chef est Si Belqassem, auprès de qui vivent Si Mohammed Ould Si Abdeljebbar et Si Tehami Ould Kl Hadj Ahmed, tous deux de bonne réputation.

La Zaouia de Marticha compte une quinzaine de chorfa.

r) Les Oulad El Gharghari sont installés à Bab el Acheub (Beni Bou Iala). Le chef du groupement, Si El Hadj Mohammed, qui fut un moment, l'an dernier, cheikh er Rebi' des Tsoul, est mort il y a deux mois environ.

En plus de ces trois forts groupements, on compte encore :

(/) Les *Oulad Si El Hadj Brahim*, proches parents de Si El Medhi de Jorfata, installés à Ghadir Choaib (Oulad Rahmoun) où ils possèdent une maison.

e) *Si Mohammed Ben Abdallah Kohibcl*, installé à Bou Chouka, village des Maada, avec ses deux fils.

j) *Si Mohammed Ben Mohammed*, neveu de Si El Hadj Brahin, installé chez les Oulad Seida (Taifa).

\*

\*\*

2° Oulad Mouley Abdessellam Ben Mechich.

a) Un fort groupe habite à Ain Maarfa, un gros village fort de 100 chorfa environ, sis entre les Oulad Aïssa et les Beni Fettah.

Ils ont pour chef Si Abdessellam Ould Si El Bachir, très aimé dans la région; ils sont appelés « Oulad Abdelouahab ».

b) Les *Oulad Sidi Tayeb* comprennent 15 à 10 chorfa; ils sont installés à Si Bou Rebi' (Oulad Abbou).

3° Les Harrakiyin se disent chorfa descendants de Sidi Ahmed E'l Harrak et originaires des Ahel Serif.

Us comptent une vingtaine d'hommes et deux habitats :

a) A Ain-Telj, près de Jorfata;

b) A Sartit, près des Fezazra.

Ils n'ont pas d'importance et peu d'influence.

\*

Les *Merabiiyin* comprennent :

i° Les Oulad Sidi Yaqoub ;

2° Les Oulad Sidi Ahmed El Hadj;

3° Les Oulad Ben Azouz.

i° Oulad Sidi Yaqoub.

Ils forment 4 groupes installés :

a) A Aghrem, près de Ain Dro (Beni Feqqous);

b) A El Karia, près de Kharrouba, entre Beni Fettah et Traiba;

c) A El Mizab, près des Nouail (Beni Fettah);

d) A Ain Souq.

Ils disent descendants de Sidi Yaqoub Moula Qobrin, ainsi appelé parce que son corps repose à la fois dans deux tombeaux, l'un à Rechida, à 20 kilom. sud-ouest de Debdou, le deuxième à Feqqous, au nord de Herrego, sur la rive gauche de la Moulouya.

Le Saint Sidi Yaqoub, qui vivait heureux, tranquille et entouré de ses enfants, à Rechida, se rendit un jour à Feqqous, où il se maria. Il y mourut et y fut enterré. Dès qu'ils apprirent cette nouvelle, ses enfants de Rechida se hâtèrent d'aller à Feqqous et, de nuit, exhumèrent le corps de Sidi Yaqoub et l'emportèrent. Au matin, les enfants de Feqqous s'aperçurent de la violation de la sépulture de leur père; aussitôt, ils se mirent à la poursuite des ravisseurs qu'ils rejoignirent à Botma de 'Fandit, située entre Feqqous et l'Oued. Ils leur réclamèrent le corps, mais ceux de Rechida refusèrent de s'en séparer. Les frères ennemis allaient en venir aux mains, lorsque Sid Ahmed El Yaqoubi, dont le mausolée s'élève chez les Beni Illoul, dit à ceux de Feqqous : « Rentrez chez vous, vous trouverez le Chérif dans sa tombe. » lit en effet, dès leur retour à Feqqous, ils purent se rendre compte que leur auteur reposait intact dans son tombeau.

Les Oulad Sidi Yaqoub n'ont que très peu de relations avec Rechida et Feqqous. Un autre îlot existe dans le Fehama au sud de Dar Cheikh (Zourgan).

2° Oulad Sidi Ahmed El Hadj.

Ils comptent 100 merabtiyin environ. La plus forte agglomération se trouve à El Mejma, sis chez les Beni Bou Iala, entre Fezazra et les Qraqra. Les autres vivent, dispersés, dans la tribu.

Leur chef est le nommé Si Amor Ould Si Ali Ben Qaddour, domicilié à El Menzel (Qrapra, Beni Bou Iala).

Ils se disent originaires de Tlemeen et descendants de Sidi Abdallah Mansour.

\* \*

En outre de ces familles dont personne n'ose contester le titre de chorfa ou de merabtiyin, d'autres fractions se donnent comme d'origine noble.

C'est ainsi que les *Oulad Bon Saatlai*  
et les *Ilaina*

se prétendent chorfa.

Les qta se disent chorfa, descendants de Sidi Abdelaziz Sighaoui, dont l'ancêtre est enterré chez les Oulad Iladdo (Beni Feqqous).

Enfin les *Oulad Ben A^oni* se donnent comme descendants du Cherif Sidi Yahia, dont la Qoubba s'élève entre les *Oulad Abou* et les Oulad Guenoun (Ouerba). Ils sont dispersés dans la tribu et la plupart vivent chez les Taifa.

#### B. — LES CONERÉRIKS

Deux confréries se partagent inégalement la tribu des Branès.

Les Touhamiyin (Ouazzan) ont recruté parmi les Ouerba les Oulad Seida et très peu chez les Beni Leqqouset les Taifa.

Les Tidjaniyin ont remporté plus de succès : la presque totalité des Beni Bou lala sont leurs affiliés.

Les qta de Bab el Acheub et de Tamzerart, les Ahel Gouzat et une dizaine de Bou Hellil sont : « foqra Tidjaniyin ».

Il peut être intéressant de connaître les maqaddemsen fonctions; en voici la liste :

*Ta^a* : Moqaddem Si Mohammed Ben Ahmed El qebaqbi, originaire des Oulad Sidi Yaqoub (Taza et Ghiata).

*Beni Bon Iala* :

Si Abdelqader Ben Abdessellam ;

Si Abderrahman Ben Abdesselam ;

Si Mohammed El Malouli;

Si Mohammed Ben Ali, nommé mokaddem par Si Mahmoud, lors de son passage chez les Branès ;



Si Ahmed Ben Abdallah ;  
Abdallah Ben Ahmed Ben Nasseur (Oulad Bou Yian) ;  
El Feqir Amcur (Oulad Qaddour);  
Larbi Ben Abdallah (Oulad Qaddour) ;  
Abdallah Bel Feqir Ahmed Bel Lahsen;  
El Feqir Ali Ben Qaddour;  
El Feqir Mohammed OudSeghir;  
El Mehdi Ould Ali Ben Mohammed;  
El Feqir Hammou Ben Taveb Ould Laissaoui ;  
Mohammed Bel Iladi ;  
Boujemaa Ould Si Ali ;  
El Fladj Mohammed ;  
El Feqir Ali Ben Jilali ;  
El Hadj Mohammed ;  
Si Mohammed Ould Ali Bel Qadi ;  
El Hadj Messaoud Ben Cherrad.

*Darkaonyin.* - - On trouve encore chez les Branès quelques Darqaouyin, mais en très petit nombre.

Les autres confréries ne sont pas représentées.

Tout indigène qui fait partie d'une confrérie fait précéder son nom du mot « Feqir ».

#### C. — L'EXSEIGNEMENT RELIGIEUX

Il est donné dans la *jamè* que possède tout village, par un taleb pris à gages. Ce sont les Jebala, les Senhadja et les Tsoul surtout qui consentent à faire le métier de maître d'école. Avant Bou Hmara, les maîtres les plus instruits venaient des Ghomara et des Khmas. On prétend que les Tolba originaires de ces deux tribus se rendent maintenant jusqu'en Oranie où leur contrat d'engagement leur procure un traitement plus rémunérateur.

Le maître ne touche aucune somme en espèces.

Celui pris à gages par une jemaa de peu d'importance reçoit pour l'année :

i° Une sahfa : 1/2 blé, 1/2 orge chez les gens de la plaine ;

Une sahfa : 2/3 de blé, 1/3 d'orge chez ceux du haut pays.

2° Une toison de laine par troupeau de 10 à 100 moutons. Le propriétaire de moins de 10 bêtes ne donne rien.

3° Une makhda Je senien (beurre), environ 2 livres par an, à l'époque du Nissan (8 au 15 mai).

4° La nourriture lui est fournie par tous les habitants du village à tour de rôle.

De plus, une touï/a est faite à son profit ; chaque habitant verse un demi-moud de blé comme semences. Les gens du haut pays qui ne cultivent pas beaucoup de blé donnent un demi-moud d'orge. La superficie à ensemercer est prélevée sur celles habousées au profit de la « jamé ». S'il n'en existe pas, le lot nécessaire est loué à un habitant de la jcmaa.

Le lundi et le vendredi, les étudiants donnent à leur maître quelque menue monnaie de billon, pour être libérés de meilleure heure.

Hnfin, aux vacances, et suivant le degré d'instruction auquel il est parvenu, chaque élève remet au feqih, en cadeau, une somme variant d'un guerch à une peseta.

Le contrat ne lie le maître que pour un an ; il est renouvelable à son gré.

Les tolba, presque tous recrutés chez les Jebala, ont de continus rapports avec leurs tribus d'origine. Ce sont eux qui, la plupart du temps, lancent de fausses nouvelles leur arrivant de contrées que n'a pas encore « souillées la présence du Chrétien ». Us font l'office d'écrivains publics et connaissent tous les potins de la tribu. Ils peuvent être de bons agents d'information, par l'intermédiaire d'un tiers, mais ils sont à surveiller.

Les Chorfa et les Merabtiyin bien vus en tribu, mais dont l'influence semble décroître à mesure que nous pénétrons à l'intérieur du territoire, peuvent nous servir efficacement.

Bien souvent, au début, ils sont lents à venir à nous, mais une fois qu'ils se sont faits nos agents, leur prestige devenant moindre, ils demandent une compensation et une place de Qaid.

Notre sentiment est qu'il vaut mieux tenir écarté d'un commandement effectif tout homme religieux, eût-il rendu de signalés services (dans ce cas, il y a divers moyens de le récompenser), car, un jour, il peut être pour nous un grand danger et la tribu dont il est à la fois le *chef spirituel* et temporel est à la fois tondue par le Cherif et le Qaid.

**1. La saHfa vaut 30 mouds de Fes, soit environ 600 kilogs.**

Dans les régions occupées par nous, dans chaque famille il y a un sacrifié, chargé d'entretenir les relations avec les autorités françaises, de demander les permis de Ziara, etc., pendant que le *détenteur de la baraka*, toujours à l'écart, évite tout contact avec les Bureaux ou les représentants de l'autorité française. Nous avons des exemples typiques à Fès, dans les familles d'Ouazzan et de Darqaoua.

TKKNGA.

(A suivre.)

*Le Cjéviint* : DKSHOIS.